

www.urbanisme.fr

septembre  
octobre  
2012 n° 386  
20 €

International : Sarajevo/Grand Moscou/Tbilissi

Ville numérique : entre rêve et réalité

Quand la sociologie vient aux urbanistes

Bimby : l'habitant producteur de terrain

L'invité : Hugues de Jouvenel

Revue

# URBANISME

Dossier :

## Prospective et territoires



# Scénarios prospectifs : trois faux amis et un enterrement

Par Martin Vanier

Faites l'expérience : engagez une discussion prospective avec un élu, un technicien ou un citoyen, il y a peu de chances que vous échappiez à l'enchaînement des trois figures obligatoires que sont le scénario du fil de l'eau, le scénario de l'inacceptable et le scénario idéal. Autant de scénarios conventionnels qui sont censés conduire à la quintessence de l'anticipation : le scénario volontaire. Ainsi, la prospective a ses routines, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les chemins du futur. Essayons de la libérer des premières, pour mieux la remettre sur les seconds.

## Le "fil de l'eau"

La vie est un long fleuve tranquille, c'est bien connu, surtout des noyés. Voici d'abord le scénario de la noyade lente dans la routine, puisque le fil de l'eau, c'est "si l'on ne fait rien". Entendez si l'on ne fait rien d'autre que ce qu'on ne fait déjà, et qui dessinerait le "tendanciel". Que l'action humaine soit, chaque jour, un formidable enchevêtrement de tendanciels multiples, d'intérêts différents, de contradictions manifestes, de volontés croisées, d'al-

liances occultes, de rétroactions inattendues, d'irrationalités cumulées et de routines propres à chaque organisation semble ne déranger en rien l'opinion concernant ce tendanciel : il y aurait, malgré tout, un scénario du fil de l'eau, racontant le futur inscrit dans les tendances du présent, comme l'eau dévale la pente. Pour dire quoi ? Aujourd'hui ceci, qui trahit l'angoisse collective de sociétés vieillissantes : le fil de l'eau conduit à la catastrophe ; le futur n'est que le prolongement morbide du présent ; "si l'on ne fait rien", on va dans le mur ! Au bout du compte, non seulement le scénario du fil de l'eau ruine l'idée même de prospective en dessinant le futur comme prolongement inerte du présent, mais il colporte aussi une lecture du présent particulièrement pernicieuse, faite de négation des divergences d'intérêts, d'édulcoration des luttes et de déresponsabilisation des acteurs, le tout emballé dans une sourde culpabilisation collective : attention, sociétés à vau-l'eau !

L'intérêt prospectif du scénario du fil de l'eau ne peut pas être de rappeler les tendances : toute la prospective est



Bénard / Andia.fr

fondée sur l'hypothèse que le prolongement tendanciel ne permet pas l'exercice de l'anticipation, contrairement à son évidence néopositiviste. Son véritable intérêt est d'exprimer, à un moment donné, les angoisses dans lesquelles baigne une société : "Toutes les prévisions se trompent, c'est l'une des rares certitudes qui a été donnée à l'homme. Mais si elles se trompent, elles disent vrai sur ceux qui les énoncent, non pas sur leur avenir, mais sur leur temps présent" /1.

### L' "inacceptable"

Il est vrai que le fil de l'eau s'appuie sur un respectable ancêtre datarien : le fameux scénario de l'inacceptable de 1971. Fruit d'un travail expert solidement modélisé, ce scénario décrit assez bien... la France d'aujourd'hui, au moins au plan de l'évolution de l'occupation du territoire. Que la France de 2012 présente trop de situations sociales, territoriales, environnementales inacceptables – au sens où l'on peut souhaiter les modifier –, cela va de soi. Mais que ces situations soient le produit d'évolutions complexes, où le bon grain côtoie l'ivraie, les progrès liés aux regrets, réalité non manichéenne dont chacun a fait, ces quarante dernières années, ni plus ni moins sa vie personnelle, il est sans doute juste de se le rappeler à chaque fois que l'inacceptable fait son come-back prospectif.

Alors pourquoi se raconter encore le scénario noir, celui qui cumulerait toutes les catastrophes, climatique, énergétique, économique, financière, démographique, sanitaire, géopolitique, etc. ? Parce qu'elles vont ensemble dans la crise systémique qui enfle, répondent en chœur les nouveaux millénaristes qui ne voient qu'un seul futur probable : l'inacceptable fil de l'eau qui conduit au chaos. Reconnaissons-leur la constance du raisonnement. Mais admettons *ipso facto* avec eux qu'il ne laisse aucune place à la prospective. Le récit des futuribles perd son pluralisme, et il n'y a plus à tergiverser : il faut nous sauver du futur qui s'annonce si fatal.

Fin de la prospective en tant que posture exploratoire, qu'intelligence des situations frémisantes, qu'aide au pilotage dans un monde incertain. Le scénario du fil de l'eau lessivait la prospective, celui de l'inacceptable l'achève en l'essorant.

### L' "idéal"

Reste le séchage, au vent de l'idéal. L'idéal, c'est ce qu'on n'aura pas, mais qui fait passer un peu d'air frais. On ne peut tout de même pas se martyriser avec ce présent au fil de l'eau, et ce futur inacceptable qui le prolonge. Il faut souffler un peu. C'est le rôle du scénario de l'idéal. Relâchez-vous ; pensez au meilleur ; dites ce que vous voyez ; laissez-vous aller... non, pas au fil de l'eau ! On recommence : un peu de concentration pour l'idéal, de toute façon on ne va pas s'attarder, on a un scénario stratégique à adopter, et celui-là devra faire avec le réel.

Ainsi va une certaine prospective : fil de l'eau, eau froide (l'inacceptable), eau chaude (l'idéal), eau tiède (le scénario stratégique, choisi entre les deux). Beaucoup de clapotis pour rien. Sinon une victime, noyée dans ce dévoiement : la prospective elle-même, lorsqu'elle est résumée à ce triste exercice.

Il faut, désormais, tenir loin de la prospective les trois faux amis qui travaillent à son enterrement. Dire et répéter que la prospective n'est pas tout entière dans la fabrique des scénarios, lesquels n'ont de vertu prospective que lorsqu'ils bouleversent, avec quelque fondement, l'ordre des représentations qui encadrent le présent – à l'inverse du fil de l'eau, donc. S'extraire de la noirceur contemporaine qui voudrait que seules la peur du futur (inacceptable) et l'amertume du présent (au fil de l'eau) soient les moteurs de l'anticipation. Et redonner à l'acte stratégique la noblesse de décision à laquelle une véritable réflexion prospective peut l'inviter en le mettant devant la pluralité des futurs possibles, y compris les plus momentanément improbables.

Si chacun de ces futurs n'est pas tissé de ses contradictions, de ses parts mêlées de routines, d'erreurs inacceptables aux origines pleines de bonne volonté, d'idéaux méconnaissables mais malgré tout performatifs, c'est qu'il n'est, pour ainsi dire, pas vrai, et qu'il ne mérite pas notre attention d'anticipation collective. Dans un monde sous l'empire du présent, raconter des histoires de futur est un moment précieux. Mais si les histoires sont simplistes, entre fable et cauchemar, alors l'affaire tourne à la farce. L'avenir mérite mieux que ces trois faux amis. |

M. V.

1/  
Milan Kundera,  
*L'Ignorance*, Gallimard,  
2003.

